

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 45

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ah ! monsieur, il eût bien mieux valu pour les Darad que leur fils fût cultivateur ou aubergiste comme moi, car voilà qu'il devint un brillant sujet, sortit un des premiers du Prytanée, entra à l'école de Saint-Cyr, revint sous-lieutenant, reparut souvent au pays à cette époque, puis cessa ses visites et ne revint que pour l'enterrement de ses parents. La maison est restée sa propriété, mais on dit qu'il est mort.

Le lieutenant écoutait de toutes ses oreilles.

— Mais, demanda-t-il, pourquoi n'est-il pas revenu au pays ?

— Ah ! monsieur, c'est une malheureuse aventure, qui a hâté la mort de ses vieux parents.

— Contez-la-moi aussi.

— Volontiers, mais il faut remplir un second verre.

Et le père Luchaud, trop heureux de trouver un auditeur aussi attentif, vida la bouteille dans les deux verres, but à la santé de l'armée française, et reprit son récit en posant ses deux coudes sur la table.

— Il faut vous dire, mon lieutenant, que pendant toute son enfance, le jeune Darad allait souvent chez un monsieur du voisinage qui s'appelait Marin, demeurait à un ou deux kilomètres d'ici et avait deux filles...

— Une brune et une blonde, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Une maison avec jardin, et terrasse sur la route.

— Mais oui ! vous les connaissez donc ?

— Non. Pas du tout.

Le père Luchaud se gratta le front.

— Je ne comprends pas, murmura-t-il : comment ne les connaissez-vous pas, si vous savez qu'il y en avait une blonde et une... mais enfin, cela ne me regarde pas. Je continue. Le jeune homme jouait donc avec ces demoiselles, et ma foi, tous les jours ou presque tous les jours, pendant les vacances, c'était de courir chez M. Marin, à l'Eslière, et les parents des deux côtés n'y voyaient, comme on dit, que du feu ! Et voilà qu'en grandissant, Darad allait toujours à l'Eslière. On ne jouait plus, mais on causait surtout avec l'aînée, M^{me} Gabrielle...

— La brune ?

— Précisément.

— Celle qui est mariée ?

— Mariée ? Jamais de la vie ! Il est même bien probable qu'elle ne se mariera pas.

— Mais les bébés, sur la terrasse ?...

— Ce sont ceux de sa jeune sœur, la blonde.

(A suivre.)

CH. SAINT-MARTIN.

Réponses et questions.

La réponse au *passe-temps* de samedi est :

C				
T	Y	R		
C	Y	R	U	S
R	U	E		
S				

Nous avons reçu 66 réponses justes. La prime est échue à M. Rossier-Richard, à Vevey.

Problème.

Un poids de 40 livres tombe et se casse en 4 morceaux. Or, il se trouve qu'avec ces quatre morceaux, il est possible de peser toutes les quantités de 1 à 40 livres. — Quel est le poids de chacun des 4 morceaux ?

Prime : Un calendrier-éphéméride pour 1887.

Boutades.

A l'estaminet.

— Monsieur, vous avez un air insolent qui ne me plaît pas !

— On n'est pas maître de l'air qu'on peut avoir ...

— Si fait, monsieur !

— Alors, pourquoi avez-vous l'air bête ? ...

En omnibus.

— Conducteur, vous m'arrêterez rue de Rivoli.

— Quel numéro, madame ?

— 257, au troisième.

— Très bien, madame. *Nous y passons.*

Un rôdeur de nuit à un passant :

— Pourriez-vous me dire l'heure, s'il vous plaît ?

— J'allais justement vous la demander ; je n'ai pas de montre.

— L'autre, tirant la sienne :

— Minuit trente-cinq.

Et il continue son chemin.

Un étranger visitait l'autre jour un appartement vacant depuis six mois.

— Le local me convient, dit-il au concierge, mais cinq étages, c'est un peu raide !...

— C'est vrai... Toutefois, je ferai observer à monsieur que depuis quelque temps la maison tasse énormément.

Un mécanicien a reçu dernièrement d'un village neuchâtelois une dépêche télégraphique ainsi conçue :

Village en flammes ; venez réparer pompe.

Authentique.

Les *Etrennes fribourgeoises* nous racontent qu'un brave campagnard désirait depuis longtemps voir un squelette humain. Apprenant qu'il s'en trouve un au Musée, il s'y rend et aperçoit dans un coin le squelette d'un âne et s'écrie dans son patois : *Queman chin no tzandzé tot parei !* (Comme ça nous change, tout de même !)

THÉÂTRE. — Dimanche, 7 novembre :

Les pauvres de Paris,

drame en 7 actes. — Le spectacle sera terminé par

Un mari dans du coton,

vaudeville en 1 acte. Admission des billets du dimanche. Rideau à 7^{3/4} heures.

L. MONNET.

TIMBRES-POSTE SUISSES

de 1851 à 1863,

achetés aux plus hauts prix !

Kirchhofer et Champion,

11, Lévrier, Genève.

Achat de tous timbres et collections.

O.L. 207 G.